

MARDI 30 JUIN 2009 LIBÉRATION

**Photo** ♦ Entre propagande, protection des œuvres et spoliation, 56 images dévoilent l'activité du musée durant la Seconde Guerre mondiale.

## Quand le Louvre était occupé

**Le Louvre pendant la guerre, regards photographiques 1938-1947**  
Musée du Louvre, jusqu'au 31 août.  
Catalogue, 25 €. Rens. : [www.louvre.fr](http://www.louvre.fr)

**CRITIQUE**

Nous sommes en 1938, c'est bientôt la guerre. Au rythme des tensions diplomatiques, le Louvre élabore un plan de sauvegarde pour ses œuvres. A l'automne, les premières toiles ont déserté les murs : encaissées sur des camions rouillés, on les fera rouler vers un autre palais. Face aux menaces de bombardements, on s'échauffe au désordre. Le musée commence à convoier au château de Chambord les plus précieux de ses trésors. La vraie «*drôle de guerre*» arrive un an plus tard. En 1939, d'autres chefs-d'œuvre, dont *La Joconde*, sont évacués en masse en dehors de Paris.

Cette débâcle des beaux-arts est visible en images dans l'aile Sully du musée, jusqu'au 31 août. 56 photographies qui dévoilent la vie du Louvre pendant la Seconde Guerre mondiale : dès 1940, les reporters de presse viennent dans les galeries du musée, photographeur en noir et blanc les cimaises qui se vident et les nazis qui arrivent. Pas de couleurs, juste le gris, couleur dominante de cette sombre époque.

**Humanistes.** Pour Guillaume Fonkenell, commissaire général, il s'agit avant tout de montrer au public le travail engagé depuis quelques années sur les mémoires du Louvre. Archéologie moderne, excavation de nou-



**Le retour de la Joconde**, photographié probablement le 17 juin 1945. PHOTO PIERRE JAHAN, MUSEE DU LOUVRE

veaux fonds d'archives : en 2005, le musée a fait l'acquisition auprès de la galerie Michèle Chomette des albums du photographe Pierre Jahan. Sur ses clichés de 1945, on célèbre le retour de la *Victoire de Samothrace* et de la *Vénus de Milo*. Ces nouvelles images de la Libération sont ici l'occasion de regarder en face les années de conflit.

On peut y découvrir, sur papier baryté, le sable qui s'entasse dès 1939. Le long de la ligne Maginot, la défense est passive, mais au Louvre, c'est la mobilisation générale : il faut sauver la chapelle du mastaba d'Akhetétep ! On voit aussi parmi les images exposées, un chantier à ciel ouvert dans une des cours du Louvre : on y creuse un abri en espérant sauver ce qui n'a pas été évacué ; on imagine que la poudre à canon ne réduira pas la peinture en cendre. Les travaux se compliquent quand les terrassiers mettent à jour des vestiges datant du XVI<sup>e</sup> siècle. Après la signature de l'armistice de 1940, les reportages photos prennent évidemment une autre allure. Le temps

du patriotisme est passé, celui de la collaboration est venu.

Dès 1940, la propagande se met à l'œuvre. Les images doivent prouver l'immense respect des occupants pour les chefs-d'œuvre éternels. Sur les images de la réouverture du Louvre en 1941, on peut voir les plus grands «humanistes» du Reich, dont Herbert von Karajan, droits dans les bottes de l'art. A leurs côtés, quelques Français et Jacques Jaujard, directeur des Musées nationaux. Qu'on ne se trompe pas d'exposition : le Louvre ne va pas ici jeter la pierre à ceux qui l'ont servi. Pas de

### Sur des clichés de 1945, on célèbre le retour de la *Victoire de Samothrace* et de la *Vénus de Milo*.

chasse à l'homme. Dans le catalogue, on préfère citer le nom de Christiane Desroches Noblecourt. En charge des Antiquités d'Égypte, celle qui fut surnommée la *Dame du Nil*, a le bon sens de l'histoire : pour cette résistante,

«conserver» se conjugue au futur. Entre Paris et un dépôt à Saint-Blancard dans le Gers, elle va embrouiller les autorités allemandes, à grands renforts de bordereaux falsifiés et de faux inventaires. Le film *Le train* (1964) de John Frankenheimer s'inspira pour beaucoup de sa vie.

**Besognes.** On doit aussi parler de ces photographies où sont visibles les collections d'art volées aux familles juives. Les bâtiments du Louvre étaient à la disposition de l'entreprise de spoliation. Sur les images du «séquestre», l'occupant s'emploie à décadrer les œuvres, à les mettre sous caisses. Avec un numéro d'identification, elles étaient destinées à partir en Allemagne pour enrichir les collections des musées berlinois ou, plus prosaïquement, décorer les salons de quelques dignitaires nazis. Certains de ces tableaux ne reviendront jamais. Détruits ou jamais réclamés par leurs propriétaires légitimes, disparus dans la «nuit et le brouillard».

On peut aller voir l'ensemble des photographies avec la conscience et la mémoire. On peut aussi le faire avec les yeux. Sous le poids des archives se dévoile un effet esthétique inattendu. Une photo montre dans une cave du Louvre quelques statues antiques descendues de leurs piédestals. Confondus dans le même chaos, Apollon, Aphrodite et les nymphes ont cessé d'être des œuvres d'art. Leur attente est belle, leur silence, poétique.

Ailleurs, une autre photo, prise en 1942, montre des cadres vides. Les peintures qu'ils encadraient ont filé. Sur le mur, au milieu du vide, on peut lire à la craie *Tête nue* et *Rembrandt*. De l'art conceptuel avant la lettre ? On retiendra enfin un cliché de 1945. Dans la galerie Mollien, c'est le temps du retour pour *La liberté guidant le peuple* de Delacroix. Des manœuvres suivent l'opération, le sourire en coin. L'un d'eux a le clope aux lèvres. C'est enfin la paix. Pourquoi ne pas fumer ? Même en présence d'un symbole national.